



## L'ECHO

Date : 14/09/2018

Page : 14

Periodicity : Daily

Journalist : Van Boxem, Koen

Circulation : 13318

Audience : 51000

Size : 296 cm<sup>2</sup>

# Un chien aboie, Anne Teresa De Keersmaecker passe

**DANSE****«Die sechs Brandenburgischen Konzerte»** – création mondiale.Anne Teresa De Keersmaecker,  
chorégraphie. Cie Rosas

La danse n'est jamais loin chez Bach, et Bach n'est jamais loin chez Anne Teresa De Keersmaecker. Et 16 danseurs de Rosas de mettre en mouvement les «Six concertos brandebourgeois» avec une rare élégance. À voir en janvier à La Monnaie, après la Volksbühne de Berlin, mercredi.

**KOEN VAN BOXEM**

À BERLIN

Douze hommes et quatre femmes déambulent nonchalamment sur scène, simplement vêtus de noir, les uns plantés sur des talons aiguilles, les autres sur des semelles plates. Ils attendent que les premières notes du «1<sup>er</sup> Concerto en fa majeur» les mettent en mouvement.

Et ils marchent à présent, d'avant en arrière, esquissant des virages secs ou sautant parfois. Tout le vocabulaire de la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaecker.

La danse d'apparence spontanée révèle aussi progressivement le plan tiré au cordeau qui la structure. Les danseurs se synchronisent parfaitement avec le rythme de la musique, évoluant dans des cercles tracés à même la scène. Dans le premier des six concertos, Bach ne tergiverse pas. On dirait une symphonie jubilatoire, scandée par des basses obstinées. En musique baroque, on appelle ça la basse continue, dont les danseurs emboîtent les poulx.

**Surprise du chef, lorsqu'un danseur promène un chien sur scène. Rien d'illogique lorsque sonnent les cors de chasse!**

Il apparaît vite qu'Anne Teresa De Keersmaecker (qui ne danse pas elle-même) ne cherchera pas à aller à l'encontre de ces chefs-d'œuvre. Elle tisse plutôt un dialogue intense avec la musique de Bach et fait de ses danseurs des musiciens dont l'instrument serait le corps. Dans le spectacle, l'ensemble gantois B'Rock est dissimulé dans une fosse d'orchestre, mais son rôle n'en est pas moins vital pour la performance. Il faut dire qu'ils sont emmenés par l'excellente violoniste baroque Amandine Beyer, qui avait déjà fait danser si bien Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz sur la sublime «Chaconne» de Bach.

**La surprise du chef**

La chorégraphe gardait la surprise du chef pour la fin du premier concerto – l'un des danseurs... déboulant avec un chien sur le plateau. Rien d'illogique en définitive lorsque sonnent dans l'orchestre les cors de chasse! Et comme tout chien qui se respecte, il aboie quand bon

lui semble... Quelle liberté, quelle audace que celle d'Anne Teresa De Keersmaecker, qui renoue là avec le concert tel qu'on le pratiquait au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour échanger, voir et se faire voir. Même la musique de Bach n'échappait pas à la règle.

Rosas ne cherche pas à nous raconter une histoire. Tout tient dans l'expression méticuleuse du langage corporel. Parfois, les mouvements sont subtils, parfois féroces, toujours virtuoses. Mais exécutés avec tant de maîtrise qu'ils nous paraissent évidents. Soyons-en sûrs: chacun d'entre eux a été mûrement réfléchi.

Ce naturel et cette spontanéité confirment le métier de la chorégraphe. Et qu'importe si l'œil ne peut saisir chaque détail: c'est l'ensemble qui compte. Tout comme il serait vain de se focaliser sur un violon ou un hautbois quand toute la musique de Bach vous arrive d'un bloc et vous cloue sur place.

Création belge à La Monnaie, du 5 au 9/1/19. [www.lamonnaie.be](http://www.lamonnaie.be)



Les danseurs marchent à présent, d'avant en arrière, esquissant des virages secs ou sautant parfois. Tout le vocabulaire de la chorégraphe flamande Anne Teresa De Keersmaecker. © A.VAN AERSCHOT